

June déplaça sa reine sur l'échiquier :

-Echec et mat !

Elle releva la tête avec un sourire triomphant en regardant droit devant elle comme si la chaise face à elle était occupée par un adversaire déconfit.

-Tu ne t'y attendais pas à celle-là hein ! Tu veux ta revanche ? reprit-elle sans cesser de regarder la chaise vide tout en repositionnant les pièces de l'échiquier.

Paloma posa son livre et la regarda avec attendrissement. Voilà cinq ans que Jeff était mort. Mais June continuait à jouer avec son partenaire invisible, inlassablement. « Que pouvait-il bien se passer dans l'esprit perturbé de la jeune femme ? » se demandait souvent Paloma. Voyait-elle vraiment Jeff en face d'elle où simulait-elle sa présence pour rendre sa perte moins douloureuse ? Jusqu'où allait sa folie ? Se souvenait-elle seulement de l'épidémie... du voyage... de Hope ? Avait-elle réalisé seulement où elle se trouvait ou alors se croyait-elle revenue dans l'enceinte de son hôpital psychiatrique ? Impossible de le savoir. June s'était enfermée dans un monde dont nul n'avait la clé. Savait-elle seulement que Hope était morte ? Lui parlait-elle à elle aussi comme on s'adresse à un fantôme ? A un être disparu dont on comble l'absence par un monologue dont seul notre esprit suggère les réponses ? Quoiqu'il en soit, une chose était certaine, elle parlait quotidiennement à Jeff. Paloma avait fini par le comprendre à force de l'observer. Jeff avait été son plus proche

ami depuis leur enfermement dans l'abri sous-marin. June faisait peur à la plupart des survivants. Son regard vert insistant qui ne baissait jamais en mettait mal à l'aise plus d'un et la plupart fuyait sa présence ne sachant comment répondre à sa folie. Jeff, lui, au lieu de la fuir, cherchait sa compagne. Comme s'il était le seul à la comprendre, à pouvoir entrer dans son monde. Jeff qui manquait tant à tous, aujourd'hui.

Et il n'était pas le seul à creuser un grand vide dans le cœur des locataires du module. En seize ans, nombre de ceux qui avaient partagé leur vie n'étaient plus là aujourd'hui. Paloma se souviendrait toujours de ce jour où Yann avait surgit dans leur bunker du Mont Rushmore où elle se cachait avec sa famille et d'autres survivants. En un instant, il avait bouleversé le calme qui s'y était installé. Elle n'était qu'une adolescente de 14 ans à l'époque. Impossible d'oublier ce drame qui avait bouleversé sa petite vie bien tranquille de collégienne et tout ce qui avait suivi. Comment oublier ce matin ensoleillé où, sur ordre de son père, au lieu de se rendre au collège, elle avait été enfermée par lui dans la cave de sa propre maison avec sa sœur, son frère et ses parents. Qu'elles avaient été longues ses journées d'isolement, silencieuses, avec comme seule lumière une modeste ampoule à la lueur blafarde. Puis un jour, un vieil homme avait ouvert la porte de leur prison et les avaient emmenés au Mont Rushmore avec d'autres. Là, ils avaient retrouvé un semblant de calme. Mais Paloma avait compris que le danger était toujours là malgré l'apparente sérénité de la vie qu'ils y menèrent. Puis Yann et Yuma avaient à nouveau bouleversé sa vie en faisant irruption en plein dîner. Ce temps lui semblait si loin... Presque comme s'il n'avait jamais existé... comme si elle l'avait rêvé. Elle avait trente ans à présent. Elle était une femme. Mais les souvenirs du corps de sa mère gisant sur la carlingue de la voiture après l'accident, ceux de son père et de son frère, criblés de balles, la hantaient encore

aujourd'hui. Elle était seule à présent. Quand elle avait retrouvé Hélène dans l'abri, sa petite sœur Sue ne l'accompagnait pas. Hélène était pourtant partie en France avec elle pour la mettre à l'abri. Mais Sue, au moment du départ vers l'abri, était restée introuvable. Alors Hélène, la mort dans l'âme, avait dû partir sans elle. Paloma s'en voulait. Elle en voulait à Hélène de n'avoir su la protéger. Elle en voulait à la vie de la garder encore alors qu'elle était orpheline et que l'homme qu'elle aimait se rendait compte qu'elle existait. Alors chaque matin elle se levait, s'habillait, prenait un petit déjeuner, et commençait une nouvelle longue journée d'ennui seulement occupée à observer le jeu de June sur laquelle le temps semblait n'avoir aucune incidence et qui se satisfaisait de ces interminables conversations avec un mort. Une onde de tristesse l'envahit à cette pensée, et elle ferma ses yeux un instant pour retenir ses larmes. L'image de Jarod se matérialisa dans son esprit ce qui ne l'aida pas à apaiser sa tristesse. Jarod était devenu un homme aux cheveux gris. Même si son énergie était toujours aussi vive quand il travaillait auprès de Bratt on sentait que sa vieillesse prématurée le fatiguait chaque jour un peu plus. Elle n'avait jamais cessé de l'aimer en silence sans jamais oser lui avouer. Et à présent, comment le faire alors qu'elle était encore jeune et que, pour lui, chaque jour était un combat contre le poids de l'âge. Paloma se souvenait encore comme si c'était hier de ce jour, à l'hôpital de Fairbank, où elle avait soigné son épaule, repensa à ces jours bénis où elle soignait ses blessures, les seuls moments où elle avait été assez proche de lui pour le toucher, sentir son souffle sur sa nuque... Seize ans après, elle ses sentiments n'avaient pas faibli. Mais chaque jour se levait avec la menace de le perdre. Elle avait bien conscience qu'un matin, qui ne tarderait peut-être plus, Jarod ne se réveillerait pas. Elle connaissait la douleur de l'absence... Mais elle était fatiguée de souffrir.

La lumière s'éteignit ce qui provoqua une crise de panique immédiate chez June. Paloma s'y était habituée. En quelques secondes, elle était auprès d'elle et avait allumé une bougie. June gémissait en se balançant d'avant en arrière. Paloma la prit dans ses bras et attendit que la lumière revienne.

Noir. Les plombs avaient à nouveau sauté. Une énième fois. Est-ce que cet abri tiendrait plusieurs générations comme il était censé le faire ? Grande question à laquelle nul ne pouvait répondre... ou n'osait répondre.... Resterait-il des descendants à ces naufragés enfermés pour survivre ? Dans l'obscurité, Bratt s'amusa à compter le temps. Il évitait, en temps normal, à poser des chiffres sur les années enfuies. Toute une jeunesse envolée, enfouie sous des litres d'eau salée, sans soleil, sans nuages... une nouvelle génération sacrifiée par la bêtise humaine. Seize ans déjà... Seize ans qu'on avait refermé une trappe sur eux. Qu'on les avait enterrés vivants, de leur propre gré, pour une durée indéterminée... pour la survie de l'humanité... Mais leur survie à eux ? Y avait-t-on seulement pensé ?

Les néons clignotèrent quelques secondes avant de projeter leur lueur blafarde sur le petit salon. Le grand écran se mit à grésiller et le lecteur DVD se remit en route. Bratt, qui n'avait pas bougé d'un cil pendant la coupure, répondit par un sourire au geste que Meg fit pour attirer son attention.

-Tu veux que je te raconte la fin ? lui demande-t-elle.

-Tu t'endors toujours avant la fin.

-Je l'ai vue une fois. Je ne pense pas qu'elle ait changé depuis.

-C'est vrai qu'il serait plus que temps de renouveler notre vidéothèque.

-Et tu comptes t'y prendre comment ? Une petite balade en surface pour récupérer un DVD ?

-Je suis certain que tu ferais une très bonne comédienne... Tu ne veux pas nous tourner un film ?

-Très drôle... répliqua Meg avec sa moue familière.

Le sourire de Bratt s'étira alors qu'il admirait la jeune femme qui semblait embellir avec les années. Oui, une bonne comédienne, il savait qu'il ne l'avait pas vexée. Meg ne se vexe jamais... Elle est au-dessus de ça. Son amie était sur le point de lui lancer une pique bien choisie quand elle aperçut Chumani dans l'encadrement de la porte. Elle préféra se taire. Elle s'abstenait toujours de parler en sa présence car la compagne de Bratt, en revanche, avait plus de mal assimiler l'humour de la jolie blonde. Ses yeux se posèrent un instant sur le ventre arrondi de l'Indienne et elle ressentit un pincement au cœur, comme chaque fois... une sorte d'amertume qu'elle n'expliquait pas. Elle avait pourtant une fille née neuf mois après leur arrivée dans l'abri, juste un peu plus âgée que le fils de Bratt. Elle avait supposé qu'elle était le fruit de son union forcée avec Preston. Une idée qui lui avait d'abord fait détester cette enfant. Mais, dès qu'elle l'avait vu, elle avait oublié qu'il pouvait en être le père. Par chance, rien dans le visage de l'enfant ne rappelait l'horrible géniteur. Pendant seize ans, elle s'était appliquée à être une bonne mère tentant d'offrir une vie normale à son enfant. Enfin, si vivre dans cet abri pouvait vraiment être considéré comme, "normal". Puisqu'elle était mère elle aussi, elle ne s'expliquait pas pourquoi la vision d'une femme enceinte la mettait toujours si mal à l'aise. C'était comme une légère morsure venant du fond de ses entrailles et qui ne durait que l'espace d'un instant.

Seize ans déjà que la vie s'était volatilisée sur la terre, et aucune information, aucune idée de ce qui pouvait se passer au-dessus de leur tête, aucun projet de sortir de ce monde clos.

Taylor n'était plus là. La vieillese l'avait emportée, comme elle avait emporté la plupart des survivants. Meg ne l'avait pas remplacé. Elle se sentait souvent seule, séduisait un jeune homme de temps en temps pour apaiser son corps en attente de caresses et il était bien rare qu'un homme ne réponde pas à ses avances. L'ennui était le mal de cet abri. Les femmes la toisaient du regard, les hommes la guettaient. Et Meg étouffait dans cette prison. Parce que Meg ne voulait plus aimer. Parce que Meg ne pensait pas comme tout le monde former un joli couple romantique mais ne voyait dans une relation que l'apaisement de ses désirs et le partage furtif de tendresse. Mais surtout pas d'homme dans sa vie. Son indépendance lui convenait. Malgré tout, elle n'avait plus le goût de la vie dans cet abri. Seule la compagnie de Bratt lui permettait d'oublier l'oppression de ces jours identiques et sans fin. Elle étouffait et sentait qu'il était dans le même état qu'elle. Ils se comprenaient sans se parler. Comme Bratt, elle avait besoin de ciel et de soleil, du chant des oiseaux et du souffle du vent. Il n'y avait qu'en sa compagnie qu'elle ne sentait plus le poids du temps et la solitude, surtout depuis la mort de Taylor. Il était le seul à ne pas la juger. Lui, et Laura, l'infirmière. Meg plissa les yeux en pensant à Laura. Penser à elle lui rappelait qu'elle n'avait jamais vraiment compris pourquoi elle était dans cet hôpital à Fairbank. Elle y pensait, parfois, puis oubliait toujours de le demander à l'infirmière. Laura était une vieille dame à présent. Bientôt elle ne serait plus là. Elle laisserait derrière elle un beau garçon aux cheveux noirs et aux yeux gris qui avait grandi trop vite. Le docteur Nelson avait réussi à ralentir le vieillissement des survivants mais pas encore assez pour stopper le développement bien trop rapide de leurs enfants. L'enfant de Laura était donc déjà un bel homme d'une trentaine d'années. Elle lui trouvait une ressemblance avec Bratt et s'en moquait parfois en le taquinant. Il lui répondait chaque fois que s'il avait eu une relation avec Laura, il s'en souviendrait. Pourtant,

sa réponse semblait toujours manquer de conviction. Mais Meg n'insistait pas et nul ne faisait allusion à cette ressemblance. Bratt était le héros de la Résistance. On ne médit pas sur un héros. Quant à Chumani était trop amoureuse pour croire aux commérages et son visage impassible ne permettait jamais de savoir à quoi elle pouvait penser. Alors Meg s'était habituée à croire l'histoire de l'infirmière. L'enfant était né d'un viol lors de son emprisonnement avant la mort de Preston. Et personne ne semblait plus se préoccuper de cette ressemblance. Quant à Bratt ! Bratt, lui, ne voyait jamais rien...

Elle le regarda avec tendresse et se souvint de cet instant où leur corps s'étaient liés, par une belle journée ensoleillée, à l'ombre d'un arbre, dans un monde silencieux, mais à l'air libre... Alors qu'ils pensaient être les derniers humains sur la terre. Elle sourit en le dévisageant. Bratt était toujours un enfant... il ne grandissait pas... il ne vieillissait pas... Il gardait son âme naïve... Il ne se posait jamais trop de questions et acceptait les événements comme ils lui arrivaient, se contentant d'y réagir.

Chumani vint se lover contre lui, comme pour marquer son territoire. Elle agissait toujours ainsi en présence de Meg. Elle tolérait leur amitié mais montrait, par cette attitude, que le chef de la Résistance n'était qu'à elle seule. Bratt posa une main sur le ventre arrondie de sa femme et sentit un léger coup dans la paume de sa main. Le troisième enfant et la magie était toujours là. Son fils aîné avait seize ans à présent, sa fille, douze. L'arrivée de ce nouveau venu était une surprise inattendue. Un grand bonheur dans un monde où on jetait régulièrement un nouvel habitant à la mer, mort d'ennui ou de vieillesse.

Meg ferma les yeux et s'étira sur le fauteuil avant de se lever. Sur le seuil, elle se heurta à un homme aux cheveux gris.

Elle avait beau le croiser chaque jour, elle ne pouvait s'habituer à cette vision. L'image de l'adolescent boutonneux devenu un vieillard lui provoquait chaque fois un coup au cœur. Enfin, au moins, lui, il était encore vivant.

-Pardon Jarod, je ne t'avais pas entendu arriver.

-Pas de soucis. Bratt est ici ?

-Oui.

-J'ai à lui parler.

-Je t'en prie... fit-elle en se décalant pour le laisser passer.

Elle le suivit des yeux, s'interrogeant sur les raisons de son air préoccupé. A vrai dire, depuis la mort de Mia, Jarod avait gardé un air sombre. Puis il avait vieilli... peu à peu... sans avoir jamais répondu aux regards de la jeune Paloma qu'il semblait être le seul à n'avoir jamais remarqué. Jarod était sans doute le seul homme qu'elle n'ait pas tenté de séduire. Ils étaient depuis toujours restés deux connaissances et n'avaient jamais réussi à briser le mur d'indifférence qui s'était élevé entre eux depuis le jour de leur rencontre. Bratt et Chumani ne l'avaient pas entendu entrer. Il toussa pour attirer leur attention. Bratt leva les yeux vers lui :

-J'ai à te parler, Bratt.

Jarod avait toujours cet air sérieux, pourtant, tout comme Meg, Bratt devina chez son ami une nouvelle inquiétude. Que pouvait-il se passer dans cet univers aseptisé qui pouvait tant préoccuper son ami ? Meg, restée debout sur le seuil, le fixait encore, intriguée. Jarod jeta un regard agacé vers elle.

-Tu es toujours là ?

-Pourquoi ne le serais-je pas ? répondit-elle avec son joli sourire charmeur.

Jarod soupira.

-Je dois te parler... en privé, Bratt, reprit Jarod.

Bratt embrassa Chumani puis se leva à contrecœur. Il se

dressa devant Jarod :

-Il y a un problème ?

-Faut vraiment que je te parle. Seul à seul.

-C'est personnel ?

-Non. Ça concerne tout le monde.

-Alors Meg vient avec nous.

-Pourquoi ?

Pour Bratt, Meg était comme son bras droit quand il s'agissait de la communauté. Elle avait la capacité de réflexions et réactions qui lui apportait ce côté efficace et sans attendrissement qui lui manquait à lui.

-Parce que c'est comme ça.

Jarod envoya un regard noir à la jeune femme dont le sourire s'était élargi, moqueur. Il accepta en haussant les épaules avant de les devancer vers le bureau où Bratt avait l'habitude de traiter des décisions importantes concernant la communauté.

Laura rajusta ses lunettes, posa une seconde paire par-dessus, la retira, la repositionna, rien à faire, sa vue baissait et les moyens à leurs dispositions ne permettaient pas de se procurer d'efficaces verres à double foyer. Elle devrait faire sans. Quoiqu'il en soit, ce qu'elle avait sous les yeux ne faisait aucun doute. Les résultats génétiques ne mentaient pas. Elle retomba sur une chaise.

Elle n'entendit pas Chumani entrer. Elle ne la vit pas s'approcher de l'ordinateur. Elle était beaucoup trop atterrée pour cela. Elle ne comprenait pas. Elle sursauta donc quand la femme de Bratt s'adressa à elle.

-Qu'est-ce que ça veut dire ? l'interrogea Chumani en plissant les paupières.

Laura se leva vivement et éteignit l'écran.

-Rien. Des recherches personnelles.

-Des recherches pas si personnelles que ça, Laura. Tu me prends pour une idiote ? Tu crois que je ne sais pas interpréter ce que j'ai vu ?

-Je m'inquiétais juste des signes de faiblesses que présente Abby de temps en temps. Mais je me trompe peut-être.

-Et cette comparaison que tu as faite ? C'est aussi une erreur ?

-Possible... Écoute, oublie ça, Chumani, ça n'a pas d'importance.

-Pas d'importance ! Mais...

Le docteur Nelson interrompit leur différend en entrant avec deux cafés chauds.

-Oh ! Bonjour Chumani, j'ignorais que tu étais là. Tu veux un café ?

-Non, Merci docteur, refusa Chumani contrariée par ce qu'elle venait de voir et ce que cela impliquait.

Elle se tourna vers l'infirmière et lui lança d'une voix dure :

-On en reparlera, Laura.

Puis elle sortit d'un pas vif, visiblement en colère. Laura soupira. Elle aurait préféré que Chumani ne le sache pas. Mais à présent, il était trop tard pour nier l'évidence.

-Reparler de quoi ? l'interrogea le docteur

-Rien d'important, ne vous inquiétez pas. Chumani se met souvent en rogne pour pas grand-chose.

Le docteur haussa les épaules et lui tendit une tasse qu'elle prit en le remerciant. Une sincère amitié s'était liée entre eux. Vieillissant plus vite, Laura semblait avoir le même âge que lui. Elle aimait sa compagnie. Il était calme, posé, et d'une grande intelligence. Ils échangeaient souvent sur la perte du docteur Wyatt. Contaminé, ce dernier les avait quittés seulement trois ans après avoir été enfermé dans l'abri. Mais, pendant ces quelques années il avait consacré toute son énergie à les aider à trouver un remède pour stopper la fulgurante évolution des cellules des survivants. Le travail qu'il avait effectué pour l'Organisation leur avait été propice. Malheureusement, ils n'avaient pas encore trouvé un remède qui puisse stopper définitivement ce terrible vieillissement qui était en train de conduire Laura vers ses derniers jours. Mais Laura ne baissait pas les bras. Elle savait qu'il était trop tard, pour elle. Mais chaque fois qu'elle serrait son fils dans ses bras, qu'elle riait avec lui, qu'il lui souriait, sa volonté de trouver un remède redoublait devant cette injustice de le voir

vieillir si vite. Bien trop vite. Elle espérait, en secret, qu'un jour il pourrait voir le ciel bleu, respirer à l'air pur. Samuel avait déjà développé une capacité. En dehors de lui, elle seule le savait. Comme il était le seul avec Bratt à connaître le sien. Les pouvoirs effrayaient encore ceux qui n'en avaient pas et les survivants préféraient rester discrets sur le sujet. Elle ne savait même pas si le fils de Meg, Peter, connaissait le sien et n'osait pas même lui demander alors qu'elle l'avait élevé comme son fils depuis qu'elle avait effacé la mémoire de Meg par accident, lui ôtant le souvenir de ce fils.

Maxime s'étira en regardant la peinture accrochée sur le mur en face de lui. C'était une des seules peintures apaisées qu'il leur restait de Hope. Elle l'avait peinte juste avant qu'on ne retrouve June dans le lac. Elle représentait la montagne qui se reflétait dans l'eau. Il aimait que ce soit la première chose qu'il voit en ouvrant les yeux le matin, comme une fenêtre sur le monde. Il passa son bras sur le lit froissé. Personne à ses côtés. Il avait dû s'endormir et Michelle l'avait laissé, las après l'amour. Il ferma les yeux un instant. Une habitude qu'il avait prise depuis leur enfermement afin de penser au monde dans lequel il était né, afin de ne pas l'oublier. D'en garder une image intacte pour le jour où, peut-être, il aurait un enfant auquel il pourrait raconter à quel point ce monde était beau, avant. Mais Michelle ne voulait pas d'enfant. Pas encore. Pas maintenant. Elle restait persuadée qu'ils sortiraient d'ici. Qu'une vie au grand air les attendait. Et elle voulait que ses enfants naissent libres. Maxime avait perdu cet espoir d'être père. Mais il aimait Michelle, et il aimait cet optimisme qui faisait d'elle un être doux, gai et vivant dans cet aquarium sinistre. Oui. Un aquarium. Voilà comment Maxime considérait cet abri, il était un poisson dans un aquarium sans panorama sur le monde...

Il attrapa ses vêtements jetés à la hâte avant de faire

l'amour et s'assit sur le bord du lit. Michelle était certainement partie proposer son aide à quelqu'un. Maxime, lui, se sentait inutile dans cette communauté. Hélène, sa mère, enseignait aux plus jeunes les connaissances de l'ancien monde. Il lui donnait un coup de main, pour les mathématiques surtout, mais ne voyait pas l'intérêt d'apprendre des choses qui n'existent plus... et sa mère ne parvenait pas à le convaincre malgré son insistance pour lui faire comprendre que cela faisait partie de leur culture et qu'il ne fallait pas oublier. Oublier... oublier quoi ? La folie des hommes sur une terre qu'ils avaient réussie, à force d'effort, de convoitise et de vanité, à détruire ! Il aidait parfois Jarod, lequel tenait à être remplacé par lui dans ses charges, sentant sa fin approcher. Il s'intéressait parfois aux travaux du labo avec le docteur Nelson. Mais rien ne le passionnait vraiment. Il passait la plupart de son temps dans les livres traitant de bateaux et était devenu incollable sur les nœuds marins ou le fonctionnement et la structure des catamarans et des voiliers. Seulement, il avait l'impression, à vingt-quatre ans, de traverser la vie sans s'y intéresser. De la survoler sans y entrer. Il attendait que sa vie commence. Mais commencerait-elle un jour ?...

Hélène rendit à Kishi sa tablette en soupirant. Il était impossible de faire entrer la moindre connaissance dans la tête de cet enfant. Elle passait ses journées à rêver et rien ne semblait l'intéresser en dehors de ce qui défilait dans son esprit. Certes, elle avait appris à lire, à écrire, à compter, mais aucune autre connaissance n'avait trouvé grâce à ses yeux et elle se contentait d'écouter sans rien enregistrer. Elle n'était pourtant pas idiote et Hélène ne parvenait pas à comprendre cette apathie. Pensait-elle à sa mère ? A ce qu'aurait été sa vie autrement ? Quelles étaient ses pensées alors que ses yeux restaient rivés vers le mur, vides ? Elle parlait très peu. On avait même cru, dès son plus jeune âge, qu'elle était sourde et muette. Mais ce n'était pas le cas. Certes elle n'était pas dérangeante, mais Hélène ressentait toujours un certain malaise face à elle. Cette enfant de 17 ans, qui n'avait aucun souvenir du monde dans lequel elle était née mais ne semblait rêver que de lui. Qu'éprouvait-elle ? Que pensait-elle ? Nul ne le savait. Elle était juste, même pour sa tante Chumani, un mystère...

Elle était la plus âgée des élèves d'Hélène. Généralement, à 17 ans, dans cette prison sous-marine, chacun trouvait sa place et n'avait plus rien à apprendre dans les livres. Depuis leur arrivée, trente-deux survivants étaient morts, il n'en restait plus que trois ; dix-huit rescapés s'étaient éteints dont cinq s'étaient suicidés. Certains n'avaient pas supporter l'enfermement, d'autres, de survivre à de leurs proches ; vingt-

trois enfant était nés. L'abri était prévu pour trois cents âmes, ils n'étaient plus que cent quarante-deux sur les cent-quatre-vingt-sept qui y avaient pris place. Pour maintenir le bon état de marche de l'abri il fallait une surveillance permanente. On ne pouvait perdre de temps à l'étude. Chacun avait une charge à porter pour le bon équilibre de tous.

Mais Hélène s'inquiétait ces derniers temps, elle sentait une tension monter. Des jalousies, des envies. L'enfermement n'est pas naturel à l'homme. Seize ans, c'était bien trop long. Ceux qui avait vu les drames de la planète subissaient sans trop se rebeller, résignés à l'idée qu'il n'existait pas d'autres alternatives. Mais ces enfants qui avaient grandi enfermés ne rêvaient que du soleil et de la pluie qu'ils n'avaient vu qu'en image. Ils voulaient caresser un chat, monter sur le dos d'un cheval, sentir le vent sur leur visage, s'allonger dans l'herbe, écouter les vagues, courir sur le sable... Ils se demandaient, en adolescents suspicieux, si tout ce qu'on leur racontait était vrai. S'il n'y avait vraiment rien, au-delà de ce sous-marin étroit qui était leur bulle de naissance et serait sans doute aussi la tombe qui les ensevelirait. Ou alors, si ce qu'on leur racontait du monde n'était qu'un mythe... « Quelle frustration pour un adolescent de se dire qu'il ne vit que pour perpétuer la race humaine et que seuls ses enfants pourront voir le soleil ! » s'inquiétait Hélène. Et encore... que verraient leurs enfants en sortant de la bulle dans trente, voire, dans quarante ans....

Hélène avait compris que la colère grondait dans le cœur de tous ces adolescents. Elle n'osait en parler. Mettre des mots sur ses peurs les rendrait trop réelles. Elle préférait tenter de les ignorer. Mais elle savait que cette colère était présente, sans savoir comment ni quand elle exploserait. Mais elle devinait que ces adolescents, d'un moment à un autre,

exprimeraient leur mécontentement, leur besoin de liberté et leur pulsion de révolte. Et, de tous, Kishi lui semblait la plus calme... et la plus dangereuse...

Peter posa les poids délicatement sur leur support et prit une grande inspiration avant de se relever de l'appareil de musculation. Son regard fut attiré par Samuel qui avançait vers lui en se séchant les cheveux avec une serviette. Il admira le corps musculeux luisant de sueur et lui sourit.

-Tu as fini ? lui demanda Samuel.

-Fini, et toi.

-Oui. On va faire un tour dans le sauna ?

Peter attrapa la main que lui tendait Samuel pour l'aider à se relever. Leurs corps fatigués par l'effort se touchèrent et Samuel passa un bras derrière Peter avant de poser ses lèvres sur les siennes. Ils avaient admis peu de temps auparavant l'attrance qui les attirait depuis l'enfance. Honte, peur d'être différent des autres, les préjugés du monde d'avant n'avaient pas beaucoup évolué, même sous terre. Mais Laura savait, elle avait toujours su. De quelques mots, elle avait effacé toute leur gêne et leur appréhension. A présent, ils ne se cachaient plus. Ils avaient grandi ensemble, sous la tutelle de l'infirmière. Peter n'ayant plus de mère, du moins qui le reconnaisse, elle l'avait pris sous son aile. Plusieurs fois elle avait voulu parler à Meg, lui révéler la vérité, mais Bratt l'en avait empêché. Il craignait la réaction de son amie en apprenant que Peter était son fils et qu'on lui ait caché si longtemps. Et puis, Laura avait fini par se dire que puisque que Peter mourrait bien avant sa mère, elle éviterait à Meg cette douleur insupportable de voir partir son enfant avant elle. Elle avait tremblé un instant en voyant Meg tourner autour de son propre fils pour le séduire.

Même si elle avait deviné l'homosexualité de Peter depuis longtemps, il aurait pu être tenté de goûter une femme, une seule fois. Et elle ne pouvait laisser faire ça. Puis Laura supposa que Meg avait dû comprendre que le jeune garçon ne trouvait pas les femmes à son goût et donc n'avait pas insisté. Elle n'avait pas compris que, sans savoir la vérité sur ce fils qu'elle avait oublié, Meg n'était pas à l'aise aux côtés de Peter, ce beau jeune homme qui semblait avoir son âge alors qu'il n'en avait que 16. Le virus présent en lui l'avait, tout comme pour Samuel, vieilli si vite. Meg ne s'était pas éloignée à cause de son homosexualité, avec laquelle elle aurait plutôt joué comme un défi, mais parce que, quand elle le croisait, elle sentait comme une boule dans son ventre, un malaise qu'elle ne contrôlait pas. Déjà ce jeune homme portait le nom de son propre père et c'était un peu perturbant. Mais surtout, en sa présence, elle sentait une émotion profonde qui la prenait aux tripes et la mettait plus que mal à l'aise. Alors elle avait fini par le fuir. Changeant de direction chaque fois que, par hasard, elle le croisait dans le couloir.

Peter et Samuel étaient seuls dans la salle de sport. D'ailleurs, c'étaient souvent le cas. Ils étaient peu nombreux parmi les habitants de l'abri à venir s'entraîner et les deux garçons ne partageaient souvent les lieux qu'à eux deux, ce qui ne les dérangeait pas vraiment. Là, ils étaient à l'abri des regards de travers et des réflexions. Ils savaient leur vie courte et ne voulaient pas s'encombrer de la bêtise de ceux qui ne comprennent pas ce qui est différent de ce qu'ils pensent.

-Tu ne veux pas rejoindre la chambre plutôt, suggéra Samuel dont la proximité du corps athlétique de son ami avait éveillé le désir.

Peter posa un baiser dans le cou de son amant et glissant sa longue main le long des muscles fins de son dos, se laissa guider vers leur cabine.

Marcus tendit la main et lança un juron au moment où un bruit de verre cassé lui fit comprendre qu'au lieu d'attraper la bouteille il l'avait lamentablement fait échouer sur le sol. Il laissa retomber sa tête sur son fauteuil et ferma les yeux. Il avait envie de pleurer mais aucune larme ne voulait plus naître dans ses yeux, comme asséchés... Aussi secs que ce corps qui n'était plus qu'une vieille branche cassée. Plusieurs fois il avait demandé à Naya de l'aider, de lui permettre de marcher. D'en finir avec cet immobilisme. Mais Naya avait toujours refusé. Elle ne voulait plus se servir de son don. Était-ce pour se préserver elle-même ? s'était souvent demandé Marcus. En effet, de plus jeunes qu'elle étaient déjà morts. Et la vieille bohémienne était toujours là. Cette vieille bohémienne inutile. Pourquoi ne voulait-elle pas mourir et en sauver d'autres à la place ? Qu'avait-elle en tête ? Il savait qu'elle avait des visions prémonitoires qui dataient de bien avant l'épidémie. C'était en elle. Que savait-elle de si précieux pour qu'elle économise ses dernières forces ? Pour qui ? Pour quoi ? Marcus eu un haut le corps et eut juste le temps d'attraper un verre pour y déglutir. Il en fixa ensuite le contenu. De la bile nauséabonde, jaunâtre et sans consistance. Le reflet de lui-même. Un alcoolique qui ne servait plus à rien ni à personne dans un monde qui n'était que la prison d'un autre monde. Un univers irréel sans objectif et absurde. Pourquoi avait-il accepté ce subterfuge ? Pourquoi lui ? Pourquoi avait-on décidé que ce serait lui qui serait enfermé ici ?

Il ne réagit même pas quand la porte s'ouvrit, fixant toujours le contenu fétide de son verre.

-Toujours aussi occupé à ce que je vois.

-A quoi voudrais-tu que je passe mon temps ? répondit Marcus d'un ton bourru en reposant son verre sur le guéridon sans même regarder sa visiteuse. Qu'est-ce qui t'amène de si bon matin, ma douce Eléanore ?

-Ne te fous pas de moi s'il te plaît. Et tu sais très bien pourquoi je suis là.

-Je n'ai pas le don de divination.

-Dans l'état où tu es, il est clair tu n'as plus aucun don.

-Oh ! C'est bon... ça va avec ta morale. Qu'est-ce que tu veux ?

-On approche.

-De quoi ?

Marcus leva un regard interrogateur vers Eléanore. En croisant le sien, il soupira et laissa tomber son menton sur sa poitrine.

-Tu sais ce que je veux dire.

-Oui. Ça veut dire les emmerdes.

-Pas seulement. Ça veut dire qu'on doit agir.

-Ramène-moi Naya.

-Elle ne voudra pas.

-Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Dans cet état ! vociféra-t-il.

-Tu es pitoyable, souffla la chef française du Monde Libre. Être dans ton fauteuil ne t'a jamais empêché de mener les hommes dans le passé.

-J'avais un avenir.

-Tu en auras un si tu réagis. Tu sais très bien que rien n'est écrit.

-Pourquoi Naya est toujours en vie ?

-Comment veux-tu que je le sache ? Je ne suis pas Dieu !

-Parce que tu crois encore qu'il existe ? se moqua-t-il avec un sourire mauvais.

Eléanore se contenta de hausser les épaules.

-Si tu ne me l'amènes pas et que tu ne la convaincs pas de me rendre mes jambes, je ne ferai rien.

-Et tu ruinerais toutes ces années de sacrifice pour un simple caprice !

-J'aimerais bien t'y voir, clouée, sur ce fauteuil ! En prison et clouée sur un fauteuil.

-Je suis autant enfermée que toi.

-Pourquoi as-tu accepté ?

-Pour que le monde renaisse sous un jour nouveau.

-Et qu'est-ce qu'il y a dehors ?

Eléanore baissa les yeux et se mordit la lèvre.

-Je ne sais pas. Du moins, je n'en suis pas sûre. Qui sait ce qui peut se passer en seize ans malgré nos prévisions.

-Tu ne sais pas grand-chose. Si ça se trouve on a fait tout ça pour rien et on a aucun moyen de le savoir. On aurait mieux fait de tuer tout le monde et de laisser la terre se démerder.

-Laisse tomber. Je me débrouillerai toute seule.

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers la sortie.

-Eléanore...

La française se retourna vers l'invalidé avec une expression de dégoût pour la loque qu'il était devenu. Marcus dévisagea un moment cette jolie femme qui avait été son amante. Il y a longtemps... si longtemps... un temps qui n'existait plus... Un temps enfui où leurs rêves étaient entiers... Tout une vie se déroula le temps d'un regard. Puis Marcus baissa les yeux dans un soupir.

-Prends cette bouteille. Je ferai comme tu voudras.

Eléanore revint sur ses pas pour prendre la dernière

bouteille valide posée sur le guéridon.

-Où sont les autres ?

Il leva la tête, les yeux pétillants de malice, brillants d'une lueur lubrique.

-Tu les trouveras, tu me connais bien.

-Si tu crois que je n'ai que ça à faire ?

-Tu n'as que ça à faire. Ici, il n'y a rien à faire, se moqua-t-il en caressant ses hanches.

Eléanore ne sourit pas mais laissa faire. Quand on n'a plus rien que l'ennui dans la vie, on se laisse vite tenter par une tendresse qu'on ne devrait pas accepter... Puis elle fouilla la cabine pour retirer toutes les bouteilles qu'elle y trouva et sortit en laissant entrer le cerbère de Marcus. Le paralytique leva la tête vers le plafond comme pour voir à travers l'acier ce qui se passait plusieurs mètres au-dessus de lui. Puis son menton retomba sur sa poitrine et il s'endormit. Malcolm recouvrit ses jambes d'une couverture. Un des rares moments de lucidité de son patron venait de s'achever. Il se demanda, une fois de plus, combien de temps encore il allait rester en vie. Et ce qu'il ferait, lui, après.

Bratt s'assit derrière son bureau et plongea son regard dans celui de Jarod. Ce dernier ne prit pas la peine de s'asseoir ce qui inquiéta encore plus le chef de la Résistance. Meg s'adossa au mur, discrète, mais présente.

-Alors, qu'est ce qui se passe ? demanda Bratt.

-J'ai capté un signal.

Bratt se redressa sur son siège et Meg se décala du mur, comme pour mieux entendre ce que Jarod avait à dire.

-Un signal ? questionna Bratt.

-Oui. De l'extérieur.

-C'est... c'est possible ? Ce n'est pas un vieux signal ?

-Non. Sinon je ne t'en parlerai pas.

-Il vient d'où ?

-De la surface.

-Ca j'ai compris, mais d'où ? Et comment c'est possible ?

-Il faut croire qu'à la surface, il reste de la vie. Au-dessus de nous, il y a des hommes qui ne sont pas morts.

La porte s'était soudain ouverte et Jarod se tût. Kishi entra avec un balai et un seau. Elle posa son regard vide sur les trois personnes présentes et s'excusa.

-Bonjour Kishi, tu as encore été punie ?

-Oui, désolée, je ne pensais pas que vous étiez dans votre bureau.

-Ce n'est rien, Kishi, repasse plus tard s'il te plaît.

L'adolescente s'excusa encore et sortit de la pièce en tirant la porte sur elle. Seulement, elle ne la ferma pas hermétiquement et colla son oreille pour entendre la conversation.

-Tu sais bien que c'est impossible. Il n'y a plus rien sur terre.

-Il y a... quelqu'un... Sinon, je ne vois pas comment j'aurais reçu ce signal.

-Qu'est-ce qu'on doit en déduire ?

-Je ne sais pas... Peut-être... que la vie serait possible sur terre.

-Ou que des extra-terrestres non sensibles aux radiations l'ont envahie, lança Meg, ironique.

Bratt eut un petit rire qu'il se hâta de réprimer sous le regard réprobateur de Jarod. Ce dernier se tourna vers Meg, visiblement en colère.

-Tu penses vraiment qu'on peut en rire ? râla-t-il.

-On peut toujours rire, répondit-elle en étirant les lèvres... La vie serait tellement triste sinon.

Jarod soupira en levant les yeux au ciel. Meg était indomptable et insupportable. Il avait toujours soupçonné Bratt de l'aimer plus que comme une amie pour en supporter autant de sa part et s'amuser de son inconstance.

-Tu crois qu'on devrait envoyer quelqu'un pour tenter une sortie ? coupa Bratt pour éviter que la conversation ne devienne plus explosive entre ses deux amis.

-Scientifiquement. C'est impossible, trancha Jarod. Si même une partie des centrales nucléaires a implosé, la vie n'est pas possible sur terre.

-Et si on nous avait menti ? Si aucune n'avait implosé ? suggéra Meg.

-Meg ! s'exclama Jarod ! Tu sais très bien que c'est la vérité !

Meg quitta le mur et vint se planter devant lui.

-La vérité ! Tu connais une personne qui sait dire la vérité.

-Ne soit pas absurde.

-Qui nous as dit de venir nous enterrer ici ?

Un silence accueillit sa question avant qu'elle n'enchaîne :

-Nous avons vaincu l'Organisation. Nous pouvions recommencer une vie. Qui nous as dit de venir ici ?

Un nouveau silence pesa lourdement dans la pièce et Meg parla si bas que, de l'autre côté de la porte, Kishi dut coller son oreille dans l'entrebâillement :

-Et si on nous avait menti, souffla-t-elle.

-Tu es folle, Meg, contesta Jarod. Pourquoi nous aurait-on menti ? C'est totalement idiot.

-Je ne sais pas, moi... Pour nous éloigner ?

-Et...

Meg quitta des yeux Jarod et son regard vint se poser dans celui de Bratt.

-Qui t'as dit de venir ici ? répéta Meg.

Bratt fixait Meg, n'osant mettre de mots sur ses pensées. Tout chavira dans son cerveau. Et si Meg avait raison.

-Alors Bratt, qui nous as dit de venir ici ? insista-t-elle alors qu'elle connaissait déjà la réponse.

-Marcus... souffla Bratt soudain ravagé par le doute.

-Vous êtes dingues ! s'exclama Jarod.

-Et si on ne l'était pas ? lâcha Bratt.

-On a vu les explosions, Bratt !

-Oui, on a vu DES explosions.

Un silence pesant s'installa pendant lequel ils se jaugèrent en imaginant le pire. Bratt, qui s'était toujours méfié de Marcus, connaissait l'admiration que Jarod lui vouait. Malgré tout, de son côté, il n'avait jamais été convaincu par l'apparente bienveillance de l'invalidé.

-On serait ici depuis seize ans... pour rien ? balbutia

Jarod comme s'il prenait soudain conscience que Bratt et Meg pouvaient avoir raison.

-Et si c'était le cas... Continue tes recherches, Jarod, ordonna Bratt en se levant.

-Où vas-tu ?

-Voir Marcus.

-Il est sénile, rappela Meg.

-Et s'il ne l'était pas autant qu'il le dit, suggéra Bratt. Pas un mot de cette conversation. A personne.

Meg pinça ses lèvres en signe d'acquiescement et Bratt quitta la pièce. Il s'étonna un instant que la porte ne soit pas fermée et fronça les sourcils en distinguant la silhouette de Kishi disparaître au fond du couloir. Mais son esprit, préoccupé à autre chose, ne s'en inquiéta pas.

Tout en marchant d'un bon pas vers la cabine de Marcus, Bratt réfléchissait à la façon dont il allait aborder le sujet. Si Marcus avait menti et s'était tu depuis seize ans, pourquoi parlerait-il aujourd'hui ? D'autant que les signes de la sénilité étaient visiblement apparus ces derniers mois. Personne ne faisait attention à ses divagations, mais s'il avait fallu ? Peut-être qu'il aurait alors révélé de sombres vérités ? Bratt fronça les sourcils, il se souvint d'un jour où Marcus était parti dans une longue litanie. Il murmurait dans sa barbe et on ne pouvait plus l'arrêter. Depuis un certain temps, Malcom, son garde du corps, l'avait soustrait aux regards et ramené dans sa cabine. Personne ne s'y était opposé. Mais si Malcom avait tout simplement protégé des secrets en éloignant son patron. Bratt frappa trois coups à la porte. Au bout de quelques secondes, le géant était dans l'encadrement de la porte et le jaugeait.

-Marcus est réveillé ?

L'homme ne réagit pas.

-Je peux le voir ?

Le géant ne bougea pas. Les visites n'étaient pas fréquentes et Bratt comprenait bien qu'il se méfiait. Parler à Marcus n'allait pas s'avérer si facile qu'il l'avait cru. Il décida de le prendre par l'ironie.

-Il est mort et tu l'as caché dans un coin ?

Malcolm fronça les sourcils.

-Tu ne l'as pas emmené au salon ni à la salle à manger depuis longtemps, je voulais juste m'assurer qu'il allait bien. Il

faut que je revienne armé pour que tu acceptes de m'ouvrir ?

Malcolm claqua la porte sur lui.

-Qu'est-ce que tu caches Malcolm ? Je veux juste voir Marcus, cria Bratt, ouvre-moi.

Bratt entendit des murmures de l'autre côté de la porte. Il attendit deux bonnes minutes avant que la porte ne s'ouvre à nouveau.

Malcolm le laissa entrer à contrecœur. Bratt se figea dès qu'il aperçut Marcus. Ce n'était pas une compagnie qu'il recherchait et il ignorait depuis quand il ne l'avait pas vu. Le temps, dans ce lieu, ne faisait que s'étirer sans fin. Mais ce qu'il vit lui coupa le souffle. Certes, Marcus avait vieilli, mais il ne s'attendait pas à voir une telle loque. Malcolm s'était repositionné derrière son patron et lui essuyait un filet de bave qui coulait de sa bouche sans que le paralytique ne fasse rien pour l'en empêcher. Une partie de son visage semblait paralysé autant que ses jambes. Bratt prit un siège et s'assit face à lui.

-C'est gentil de me rendre une petite visite. Je pensais que tu avais oublié que je vivais encore.

Bratt rapprocha sa chaise pour mieux entendre Marcus dont la voix n'était qu'un murmure.

-C'est vous qui ne sortez plus de votre chambre.

-Oui, je refuse qu'on me voie comme ça.

Marcus releva la tête et plongea son regard dans celui de Bratt. Ce dernier y lut une grande lassitude. Mais, rapidement, ils brillèrent d'une lueur de folie. Bratt sentit qu'il allait le perdre.

-Personne n'oserait vous juger, Marcus. Vous êtes un grand homme, mentit-il en tentant d'être le plus sincère possible.

Le compliment sembla faire son effet et le pétilllement inquiétant de ses yeux s'apaisa.

-Oui, j'en ai fait des choses dans ma vie, dit-il. Mais

j'arrive à la fin.

-Nous y arriverons tous un jour.

-Tu sais ce que j'aimerais ?

-Dites-moi.

-Un verre de Whisky et un cigare, souffla-t-il à l'oreille de Bratt.

-Je ne suis pas certain que ce soit très bon pour votre santé.

-Ma santé, ricana-t-il. Tu penses vraiment que j'aime cette... survie...

-C'est ce que nous faisons tous ici... survivre.

Marcus saisit la chemise de Bratt et le força à le regarder. La lueur inquiétante était revenue. C'était comme une flamme qui lui dévorait le regard. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire inquiétant.

-Trouve moi ce que je te demande, éloigne Malcolm, et j'aurais des choses à te révéler... murmura-t-il d'une voix à peine audible.

Puis il relâcha son emprise et sa tête roula en arrière, il haletait, comme épuisé par cet effort. Bratt se leva, recula sa chaise et, après un dernier regard sur le curieux duo, quitta la cabine.

Kishi posa son plateau repas sur la table et s'assit parmi les autres adolescents. Tous la fixaient, ayant subitement cessé

de porter leur fourchette à leur bouche. Même leurs conversations s'étaient tues. Elle ne sembla pas s'en rendre compte, leur fit un grand sourire et commença son repas. Kishi ne venait jamais s'asseoir avec les autres pour les repas. Elle se trouvait généralement une table isolée, avalait sa nourriture en quelques minutes, puis s'éclipsait aussi discrètement qu'elle était arrivée. Alors, sa présence à la table des adolescents avait de quoi surprendre. Mahpee, le fils aîné de Bratt, fêtait ses seize ans aujourd'hui. Mais il doutait fort que cette surprenante visite de la part sa cousine ait un lien avec cet anniversaire. Il se tourna vers son amie d'enfance. Abby était la seule qui continuait à manger. Elle leva son regard horizon sur lui et lui demanda d'un air étonné :

-J'ai quelque chose sur le nez ?

Sans un mot, Mahpee détourna la tête et observa Kishi qui souriait toujours à la cantonade.

Abby se contenta de lancer à la jeune indienne :

-Bon appétit, Kishi.

Cette dernière la remercia. Mahpee reprit sa fourchette sans quitter des yeux celle qui avait grandi à ses côtés mais qui l'étonnerait toujours. Rien ne semblait jamais surprendre Abby. Elle acceptait tout sans se poser de questions. Mahpee l'aimait pour ça. Elle avait la beauté de sa mère. Les cheveux blonds de Meg et ses yeux bleus. Côte à côte, ils étaient comme le jour et la nuit. Les cheveux de Mahpee étaient aussi noirs que ceux de sa Chumani et ses yeux sombres étaient eux aussi presque noirs. Son teint mat tranchait avec la peau pâle, presque translucide d'Abby. On les voyait rarement l'un sans l'autre. Comme des jumeaux. Ils semblaient se parler sans échanger de mots et leurs différences les liaient plus qu'elles ne les séparaient.

Kishi regarda les adolescents attablés les uns après les autres puis leur dit :

-Je crois que j'ai un scoop.

-Un scoop ? Tout se sait ici. J'aimerais bien savoir ce que tu sais qu'on puisse ignorer, répliqua Nolan, un jeune garçon mince et élancé aux traits fins et à la peau noire, né un an après leur enfermement dans l'abri.

-Pourtant je sais quelque chose que vous ignorez tous.

Mahpee fixa la jeune fille. Une lueur brillait dans ses yeux qui le fit tressaillir. Elle croisa son regard et la lueur s'éteignit subitement. Un silence s'installa sans que personne n'osa le briser. Il était rare que Kishi leur parle et ses paroles étaient bien intrigantes. Mais soudain Mahpee comprit qu'elle se refermait. Qu'elle ne voulait plus en dire plus. Comme si elle se ravisait. Kishi se leva brusquement et les toisa, presque menaçante :

-Si vous voulez en savoir plus, vous n'avez qu'à venir me voir.

Puis elle s'éloigna d'un pas vif sans se retourner, laissant la table sans le souffle. C'est le rire de Abby qui les réveilla de leur stupeur.

-Cette fille est vraiment folle.

-Oui, tu as sans doute raison, fit Mahpee en se remettant à manger.

Puis il releva la tête vers son amie, inquiet.

-Mais la folie peut être dangereuse, ajouta-t-il.

Gladys porta la cuillère à sa bouche et grimaça. Décidément, malgré tous ses efforts, rien ne rendait la nourriture acceptable dans cet abri. Elle soupira et servit, malgré son dégoût, les assiettes qu'elle donna à son frère, Tim Tim, afin qu'il les apporte au self.

-Ne soit pas si dure avec toi-même, fit-il en déposant rapidement un baiser sur sa joue. Ce n'est pas si mauvais.

-Que tu dis. C'est infâme.

-Les jeunes le mangent !

-Bien sûr, ils n'ont jamais rien connu d'autres. Ils ne savent pas que la nourriture peut avoir du goût.

-Tu exagères.

-Si peu, soupira-t-elle encore en essuyant ses mains sur son tablier.

Tim Tim sortit de la cuisine et se heurta à Matthew.

-Tu devrais apprendre à te téléporter avant de te cogner aux gens, tu sais, plaisanta-t-il.

-Très drôle, ronchonna le jeune homme.

-C'est vrai, je n'ai jamais connu un type aussi maladroit.

-Eh ben il faut de tout pour faire un monde.

-Si tu le dis, fit Tim Tim en riant et en s'éloignant avec

ses assiettes.

Matthew haussa les épaules et vint prendre d'autres assiettes que Gladys avait servies.

-Ne lui en veut pas, il est juste taquin.

-Je n'aime pas les taquineries, fit Matthew en prenant les assiettes sans quitter son air sombre.

Gladys le regarda s'éloigner en fronçant les sourcils. Matthew et Tim Tim c'était comme le jour et la nuit. L'un avait un sourire perpétuel alors qu'elle n'avait pas en mémoire une seule image de Matthew avec un air heureux. Depuis qu'ils l'avaient trouvé avec son frère Walter, à Yellowstone, le jeune garçon était toujours resté sombre. Et si la mort de son frère aurait pu le libérer ce n'était à priori pas le cas. Matthew ne quittait jamais son air sinistre. Il est vrai que dans cette vie peu de distractions pouvait les faire rire ou même sourire, mais ils étaient vivants. Et ça, c'était essentiel pour Gladys. Elle avait survécu à la maladie, son frère s'était retrouvé avec une arme sur la tempe. Mais ils étaient toujours là. « Et la vie, on en a qu'une », se répétait-elle comme pour se persuader de leur chance. Matthew avait le même âge que son frère Tim Tim. Pourtant il semblait en avoir le double puisque lui aussi avait vieilli trop vite. Gladys s'interrogeait. Si sa vie à elle était réduite par cette maladie, ne l'apprécierait-elle pas plus encore ?